

Pierre-Alain Chapuis

Après le Conservatoire, travaille comme comédien au théâtre et au cinéma avec S.C. Tannig, P. Adrien, P. Debauche, A. Ollivier, E. Chailloux, G. Bouillon, R. Loyon, S. Braunschweig, J.L. Godard, R. Ferec, J. Fansten, C. Corsini, C. Pascal...
Est l'auteur de plusieurs mises en scène : Victor Hugo, Lewis Carroll, Karl Valentin, Soni Labou Tansi.

Cloïlde Mollet

Après des études au Conservatoire, travaille notamment avec L.C. Sirjacq, A. Arias, J.L. Hourdin, J.L. Bouruté et A. Milianni dans *Quatre heures à Chatilla* de J. Genet (prix de la Critique 91) dont elle est l'unique interprète. Le spectacle, repris dans le cadre du Festival d'Automne, est joué en tournée toute la saison 96-97

Maciej Fiszer

Scénographe, est l'auteur du décor de *Partage de midi*, dans la mise en scène de S. Tranvouez, prix de la Critique du meilleur spectacle de la saison 95.

Marion Hewlett

Collaboratrice régulière de S. Braunschweig tant au théâtre qu'à l'opéra : *Fidelio*, *Le châteaun de Barbe-Bleue* ...

Daniel Deshays

Collaborateur régulier d'Alain Françon et de nombreux metteurs en scène.

Sylvie Tuai

Créatrice de costumes pour Berangère Bonvoisin *La chèvre et le cheval*, Philippe Clévenot *Artaud-mômo*, Anton Kouznetsov *Chambre obscure* au Petit Odéon ...

Chantal Sauvolle

Agrégée de lettres modernes.

Pour des raisons de santé, Philippe Clévenot ne reprend pas au théâtre de la Tempête le rôle qu'il a créé. Avec son accord, et afin de garantir la continuité des représentations du spectacle, c'est Pierre-Alain Chapuis qui interprète le personnage du narrateur.

Une comédie
d'après Hans Magnus
Enzensberger
mise en scène
Pierre-Alain Chapuis

LE NAUFRAGE DU TITANIC

cartoucherie

la Tempête

Le Naufrage du Titanic

“une comédie”

d'après l'œuvre de HANS MAGNUS ENZENSBERGER
Mise en scène PIERRE-ALAIN CHAPUIS

Traduction : Robert Simon (Éditions Gallimard)

Adaptation : Pierre-Alain Chapuis et Chantal Sauvolle

Scénographie : Maciej Fiszer

Lumières : Marion Hewlett

Son : Daniel Deshays et Alain Michon

Costumes : Sylvie Tual

Collaboration artistique : Chantal Sauvolle

Assistante à la mise en scène : Laurene Blanckart

Coproduction :
La Règle du jeu et Cie,
Le Quartz - Centre national

dramatique et
chorégraphique de Brest,
Espace Malraux,
Pierre-Alain Chapuis

Scène nationale de Chambéry,
avec le soutien du
Festival d'Avignon 96,
du Centre dramatique national
d'Orléans-Loiret-Centre.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie

Route du Champ de
Manœuvre

75012 Paris

Administration 01 43 74 94 07

Réservation 01 43 28 36 36

Jeu à partir de 20 ans
la représentation
reconnaitre le statut de
l'équipage et de ce qui se
D'autres renseignements
peuvent être obtenus
sur demande.

■ Du vendredi 14 février
au dimanche 16 mars 1997,
mardi, mercredi, vendredi
et samedi 20h30,
jeudi 19h30,
dimanche 16h.

C'est le commencement.
Entendez-vous ? Non vous n'entendez pas ?
Cramponnez-vous !

Ca y est, c'était ça.
C'était ça ? Oui,
c'était sûrement ça.

C'était le commencement.
Le commencement de la fin
se fait toujours discrètement.

Onze heures quarante à bord.
Sous la ligne de flottaison,
l'acier de la cuirasse

est éventré sur deux cents mètres,
fendu
par un incroyable couteau.

L'eau s'engouffre dans les cloisons étanches.
Longeant la coque illuminée,
surplombant de trente mètres

la surface des eaux, noir
et silencieux, l'iceberg glisse lentement
et se perd dans l'obscurité.

Hans Magnus Enzensberger

Est né en 1929 à Kautbeuren, un village de Bavière. Il vit à Munich.
Poète, romancier, essayiste et polémiste, il a obtenu le prix Büchner
en 1963.

Publié en France par les éditions Gallimard, outre *Le Naufrage du Titanic*
1981, il est l'auteur de : *Défense des loups* 1957, *Parler allemand* 1960,
Ecriture braille 1964, *Mausolée : 37 ballades tirées de l'histoire du progrès* 1970
(Poèmes). Plusieurs essais dont : *Europe, Europe* 1988, *La Grande migra-*
tion, Vues sur la guerre civile. Enfin des romans : *Le bref té de l'arctique*. *Vie*
et mort de B. Durutti. Requiem pour une femme romantique.

Le Naufrage du Titanic

Si je devais disparaître en mer, je n'y verrais pas, comme je l'aurais peut-être fait autrefois, une haine personnelle du destin à mon égard, mais simplement la prave que je ne savais pas nager. Hebbel

Un homme, poète, revit, accompagné dans son récit par une inconnue, le naufrage du célèbre paquebot Titanic heurté par un iceberg lors de sa première traversée de l'Atlantique en 1912.

Tel Dante qui dans sa *Divine Comédie* va à la rencontre des morts, le héros-écrivain du *Naufrage du Titanic* sombre dans un chaos où le vacillement des espérances intimes se mêle à l'évocation de la catastrophe. L'iceberg, prêt à éperonner ses rêves, impassiblement passe et repasse sur ses illusions, le glaçant et le brûlant tout à la fois ; et lui-même met en scène son propre naufrage avec l'ironie d'un condamné à mort.

Hans Magnus Enzensberger est un des écrivains majeurs de l'Allemagne d'aujourd'hui. Son *Naufrage du Titanic* est une odyssée moderne qui nous entraîne dans les grandes failles du XX^e siècle, à la recherche de leurs victimes. C'est aussi une comédie où l'humour, comme un hameçon ferré en notre bouche ainsi qu'en celle du poisson, tient notre visage hors de l'eau entre douleur et survie.

Il suggère qu'il nous faut regarder en face la catastrophe, en une fin de siècle qui promet sécurité, prospérité et progrès alors que s'accumulent les ruines à ses pieds et que croît notre dénuement intérieur. Il murmure que nous devons tirer parti de cette contemplation et, à la manière de Kafka, faire obstacle à cette *mer de glace* qui est en nous.

Les artistes ne savent rien sur l'origine des naufrages. Mais ils savent qu'on ne transige pas avec l'iceberg ...

Que peut-on faire quand l'iceberg a touché nos consciences ?

Que peut-on aux lois de la pesanteur si toute tentative de flottaison court à l'échec ?

Il faut peut-être lâcher prise.

Seule reste la nage-sans-savoir-être, ce mouvement de brassé innocent qui s'appelle vivre.

Pierre-Alain Chapuis

Chant premier

Celui qui parle ainsi, c'est moi
Jamais, on ne retrouvera
un tel calme,
on ne sera au sec et au chaud comme ici.

J'attends, je retiens mon souffle,
J'écoute. Ce bruit lointain

dans mes oreilles, ces antennes
de chair molle, ne veut rien dire.
C'est simplement le sang

qui bat dans mes artères.
J'ai longtemps attendu
en retenant mon souffle.

Bruit de fond vide dans les écouteurs
de ma machine à remonter le temps.
Vacarme cosmique et muet.

Pas le moindre signal. Pas d'appel au secours.
Silence radio.
Ou bien c'est terminé,

ou bien ça n'a pas encore
commencé.
Mais voilà maintenant ! Voilà !

Un crissement. Un racllement. Une déchirure.
C'est ça. Un ongle de glace
qui gratte à la porte, et puis s'arrête.

Quelque chose se déchire.
Un ruban infini de toile à voile,
un pan de tissu blanc, immaculé,

qui, d'abord lentement,
puis plus vite, de plus en plus vite,
se fend en deux avec un souffle rauque.